

La collapsologie est-elle une science ?

Jacques Igalens

En 1972 paraît le rapport « [Halte à la croissance ?](#) » sous la signature du [Club de Rome](#) et sur la base de travaux commandés à un groupe de chercheurs du Massachusetts Institute of Technology (MIT). Cette démarche est sans précédent : l'effondrement de notre système économique et écologique est envisagé à partir d'une analyse systémique des relations entre croissance de la population, consommation et production d'énergie.

Les suites très controversées de ce rapport ont occulté le fait que, pour la première fois, le concept de dépassement des limites et d'effondrement systémique ([overshoot and collapse](#)) était conçu sur des bases scientifiques. Certes, de nombreux penseurs, notamment des romanciers et des philosophes, avaient appréhendé la [disparition de notre civilisation](#) à la suite du premier conflit mondial. Mais il s'agit, avec le Club de Rome, de véritables prédictions sur la base de modèles dont les fondements se présentent comme scientifiques.

L'environnement en première ligne

Force est de constater que ces prédictions n'ont – heureusement – pas été vérifiées – encore que l'effondrement soit [prévu pour 2030](#) –, donnant ainsi raison à tous ceux qui avaient, dès la parution du rapport, critiqué à la fois les hypothèses et la méthode de J.W. Forrester, la [dynamique des systèmes](#).

Les travaux du Club de Rome n'ont pas conquis beaucoup de disciples – sauf, peut-être, [W.R. Catton](#) – mais l'idée d'un effondrement (*collapse*) devait faire son chemin par d'autres voies. Elle fut envisagée essentiellement à partir de considérations écologiques et, moins souvent, à partir de considérations économiques.

En 1988, par exemple, l'historien américain Joseph Tainter dans [The Collapse of Complex Societies](#), soutient que les causes observables de l'effondrement, telles que la dégradation environnementale, résultent d'une diminution des rendements de l'énergie, de l'éducation et de l'innovation technologique.

La mauvaise gestion humaine

Mais, si la collapsologie est une science, on peut considérer que son point de départ réside dans un [essai paru en 2004](#) et traduit en français en 2006, *How Societies Choose to Fail or Survive* (*Effondrement : comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*) de Jared Diamond. Dans ce texte, l'auteur qui avait obtenu le prix Pulitzer [pour un essai antérieur](#), commence par dépeindre l'environnement du Montana et montre à ses lecteurs que les facteurs qu'il développera plus loin dans l'ouvrage, sont déjà présents dans cet État américain souvent considéré comme très préservé.

Par la suite, il décrit des sociétés du passé qui se sont effondrées (l'île de Pâques, les îles Pitcairn, les Mayas, etc.) et met en relief les causes de ces effondrements : dégradation environnementale, changement climatique, refus de s'adapter, délitement des liens sociaux. Cet ouvrage sera critiqué – particulièrement l'interprétation que fait Diamond [du cas de l'île de Pâques](#) –, mais aura néanmoins

une forte résonance médiatique.

Un [article important](#) de la revue *Nature* cosigné par 22 auteurs (sous la direction d'Anthony Barnosky de Berkeley) envisage en 2012 la possibilité d'un point de non-retour dans la dégradation de l'environnement, du fait des effets cumulés du réchauffement climatique, de l'épuisement des ressources et de la dégradation des sols due aux engrais et pesticides dont ils sont saturés.

Il s'agit là d'une version plus scientifique que l'essai de Diamond, mais l'idée générale est identique : la mauvaise observation, l'insuffisante compréhension et, en définitive, la gestion humaine déficiente des réalités environnementales nous entraînent vers l'effondrement de nos sociétés.

Une discipline balbutiante

Sur la base de ces publications – et de beaucoup d'autres –, augmentées des débats qu'elles ont engendrés, un nouveau concept a donc vu le jour : la « collapsologie » dont deux auteurs français réclament la paternité, Pablo Servigne et Raphaël Stevens.

Dans *Comment tout peut s'effondrer. Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*, ils en donnent la [définition suivante](#) :

« L'exercice transdisciplinaire d'étude de l'effondrement de notre civilisation industrielle et de ce qui pourrait lui succéder, en s'appuyant sur les deux modes cognitifs que sont la raison et l'intuition et sur des travaux scientifiques reconnus. »

S'agit-il simplement d'un concept – ce qui n'est déjà pas si mal – ou de l'embryon de ce qui pourrait devenir une branche de la science ? [Sur leur site collapsologie.fr](#), les deux auteurs qualifient la discipline de « balbutiante » et énumèrent un grand nombre de [sujets qui la constituent](#). En voici quelques-uns : limites thermodynamiques et frontières planétaires, anthropologie et sociologie de l'effondrement (survivalisme, imaginaire, violence, entraide, coopération, résilience, etc.), économie de l'effondrement (risques systémiques, corruption, mafias, rationnement, reboot, économie post-croissance, low-tech, etc.).

Réécrire nos mythes fondateurs

Cette liste partielle démontre le caractère multidisciplinaire de la collapsologie naissante et, si les auteurs souhaitent qu'elle devienne « transdisciplinaire », ce caractère reste à construire. Car à part le terme d'effondrement, on ne comprend pas, jusqu'ici, quel paradigme, quels fondements communs rapprochent les sujets énumérés.

Le fait de partager un concept – et à l'évidence, l'effondrement en est un – ne construit pas à lui seul une discipline scientifique, qui suppose une articulation de concepts et, dans le cas présent, cette articulation est différente en biologie, en physique, en anthropologie, en psychologie, etc.

Cette réserve émise, la collapsologie semble cependant promise à un brillant avenir : elle devrait déboucher sur une réécriture de nos mythes fondateurs à propos de la nécessité de la croissance, des bienfaits de la science ou du caractère indépassable du libéralisme économique, par exemple.

La collapsologie ne produira pas de connaissance nouvelle (ce sont les sciences dont elle dépend qui le feront), mais elle produira une narration nouvelle de notre vie en

commun, et c'est certainement aussi utile.